

Colloque européen des paroisses – Lisieux – 5 au 9 juillet 2015

« Envoyés pour servir ! Aller aux périphéries ! » Parcours biblique

Pour nourrir la réflexion autour du thème du colloque, je vous propose un parcours biblique, à travers l'Ancien et le Nouveau Testament. Le fil rouge qui nous guidera dans ce parcours est le suivant : qu'est-ce qui fonde la mission aux périphéries ? Quelles sont ces périphéries ? Quel message y apporter ?

Tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, on constate que le souci de la mission, du service, et de la place des plus démunis sont liés.

1. Parcours dans l'Ancien Testament

1.1. « Dieu créa l'humain à son image » (Gn 1,27)

La mission aux périphéries se fonde, dès les premières pages de la Bible, dès le tout premier chapitre de la Genèse, dans l'anthropologie biblique, autrement dit dans la haute idée que la Bible se fait de l'être humain :

« Dieu créa l'humain à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
mâle et femelle il les créa » (Gn 1,27)

Autrement dit, l'humain – en hébreu, l'*adam* – a quelque chose de Dieu, il ressemble à Dieu, il est comme une icône de Dieu. Et cela est valable pour n'importe quel être humain homme, femme, enfant, personne âgé, valide ou non... et il n'est écrit nulle part, dans la Bible, que certains sont plus image de Dieu que d'autres. Cette haute idée que la Bible a de l'être humain, dès le premier chapitre de la Bible, a pour conséquence que tout être humain est infiniment respectable, en tant qu'image de Dieu.

C'est aussi à l'être humain, homme et femme qu'est confiée la gestion de la création :

« Dieu les bénit et Dieu leur dit : "fructifiez et multipliez, remplissez la terre et dominez là, soumettez les poissons de la mer et les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre » (Gn 1,28).

L'humain est institué par Dieu gérant de la création, à son image. Autrement dit, le pouvoir que l'humain a reçu sur la création doit s'exercer en se souvenant qu'il a été créé à l'image de Dieu. Or Dieu crée et gouverne la création par sa parole, sans violence et son action est

toujours au service de la vie. Et c'est ainsi que l'humain est appelé à exercer sa mission d'intendant de la création, par la parole, au service de la vie, et en se souvenant que la terre ne lui appartient pas, mais qu'il en a la gérance.

Cette mission est donnée à tous les êtres humains. Là aussi, rien ne justifie que certains aient plus de droit que d'autres à la gestion de cette création.

Ce premier récit de création, porche d'entrée de toute la Bible, fonde ainsi une conception de l'être humain profondément égalitaire : tous sont images de Dieu et appelés à exercer la gestion de la création, à la manière de Dieu.

1.2. Des lois qui protègent ceux qui sont aux périphéries : la veuve, l'orphelin et l'émigré

Dans l'Ancien Testament, un certain nombre de lois données par Dieu protègent ceux qui sont aux périphéries, en particulier la veuve, l'orphelin et l'émigré. En effet, ceux-ci ont pour point commun d'être facilement isolés, socialement et affectivement, et souvent de n'avoir pas de moyen de subsistance propre et d'être donc facilement livrés à la précarité.

Dans une société patriarcale, où c'est l'homme qui travaille à l'extérieur, la veuve, à moins d'être fortunée, se trouve vite en situation de pauvreté et de dépendance, surtout si ses enfants sont encore en bas âge ou si elle n'a pas de fils pour la prendre en charge. De même, l'orphelin, surtout de père, connaît un sort semblable. Le cas de l'émigré est un peu différent. Pourtant, lui-aussi est fragilisé parce qu'il ne bénéficie pas de la protection du clan. Si une difficulté advient, il est lui-aussi obligé d'avoir recours à la charité publique.

Dans la loi que le Seigneur donne aux fils d'Israël sur le mont Sinaï, il est écrit :

« Tu n'exploiteras ni n'opprimeras l'émigré, car vous avez été des émigrés au pays d'Égypte. Vous ne maltraiterez aucune veuve ni aucun orphelin. Si tu le maltraites, et s'il crie vers moi j'entendrai son cri, ma colère s'enflammera, je vous tuerai par l'épée, vos femmes seront veuves et vos fils orphelins » (Ex 22,20-23)¹.

L'attribut de Dieu qui est mis en avant dans ce passage est la justice : Dieu voit ce qui se passe et ne laisse pas le crime impuni. Bien sûr, la conception de Dieu que nous avons aujourd'hui est différente, notamment à la lumière du Nouveau Testament. Nous savons que ce n'est pas Dieu qui envoie la mort. Toutefois, la conception d'un Dieu juste, qui intervient en faveur du pauvre et qui invite le croyant à faire de même demeure.

Et ce n'est pas tout, puisque le texte de l'Exode poursuit, en élargissant au nécessaire et à l'endetté :

« Si tu prêtes de l'argent à mon peuple, au malheureux qui est avec toi, tu n'agiras pas avec lui comme un usurier ; vous ne lui imposerez pas d'intérêt. Si tu prends en

¹ Les traductions sont extraites de la TOB, édition 2010.

gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras pour le coucher du soleil, car c'est là sa seule couverture, le manteau qui protège sa peau. Dans quoi se coucherait-il ? Et s'il arrivait qu'il crie vers moi, je l'entendrai, car je suis compatissant, moi » (Ex 22,24-26).

De nouveau la justice de Dieu est évoquée, mais pas seulement, puisqu'il est aussi question de la compassion.

Ces préceptes ne sont pas des lois isolées ; on en rencontre d'autres semblables dans le Lévitique, dans le livre des Nombres et dans le Deutéronome². On relèvera notamment :

« Quand un émigré viendra s'installer chez toi, dans votre pays, vous ne l'exploiterez pas ; cet émigré installé chez vous, vous le traiterez comme un indigène, comme l'un de vous ; tu l'aimeras comme toi-même ; car vous-mêmes avez été des émigrés dans le pays d'Égypte. C'est moi le Seigneur, votre Dieu » (Lv 20,33-34).

Il s'agit donc d'aimer l'émigré comme soi-même. Et cela se manifeste de manière concrète : « vous le traiterez comme un indigène », « vous ne l'exploiterez pas ». Et cela est lié à la foi en Dieu : « C'est moi le Seigneur, votre Dieu ». Ces versets se trouvent d'ailleurs dans le chapitre 19 du Lévitique qui commence par cette injonction : « Soyez saints, car je suis saint, le Seigneur, votre Dieu ». Autrement dit, parce que je suis votre Dieu, et parce que je suis saint, vous agirez de cette manière, à mon image.

Et, au sujet des veuves et des orphelins :

« Si tu fais la moisson dans ton champ, et que tu oublies des épis dans le champ, tu ne reviendras pas les prendre. Ce sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve, afin que le Seigneur ton Dieu te bénisse dans toutes tes actions. Si tu gaules tes oliviers, tu n'y reviendras pas faire la cueillette ; ce qui restera sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. Si tu vendanges ta vigne, tu n'y reviendras pas grappiller ; ce qui restera sera pour l'émigré, l'orphelin et la veuve. Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte tu étais esclave ; c'est pourquoi je t'ordonne de mettre en pratique cette parole » (Dt 24,19-22).

Non seulement, le glanage est permis, mais il est réservé à ceux qui n'ont pas de champ à eux. Le livre de Ruth montre que ce précepte était mis en pratique avec plus ou moins de générosité, puisque l'on y décrit Booz, un riche propriétaire, qui demande à ses serviteurs d'abandonner volontairement une certaine quantité d'épis en faveur de Ruth, veuve démunie qui glane derrière les moissonneurs.

1.3. Le combat des prophètes pour que Dieu et l'humain soient respectés

Ce souci du pauvre, de la justice, est au cœur de la prédication prophétique. En effet, les prophètes sont avant tout les porte-parole de Dieu, les ambassadeurs de Dieu. Parlant au

² Par ex. Dt 10,18 ; 14,28-29 ; 16,9-12 ; 24,12-13. 17-22 ; 26,12-15 ; 27,19 ; mais aussi Ps 146,9.

nom de Dieu et de la fidélité à l'alliance, ils dénoncent souvent l'injustice, l'oppression du pauvre par le riche, l'hypocrisie, les malversations et la corruption. Ainsi le prophète Amos :

« ⁴ Écoutez ceci, vous qui vous acharnez sur le pauvre pour anéantir les humbles du pays, ⁵ vous qui dites: "Quand donc la nouvelle lune sera-t-elle finie, que nous puissions vendre du grain, et le sabbat, que nous puissions ouvrir les sacs de blé, diminuant l'épha, augmentant le sicle, faussant des balances menteuses, ⁶ achetant des indigents pour de l'argent et un pauvre pour une paire de sandales? Nous vendrons même la criblure du blé!" ⁷ Le SEIGNEUR le jure par l'orgueil de Jacob: jamais je n'oublierai aucune de leurs actions » (Am 8,4-7).

Sans cesse, à temps et à contretemps, les prophètes se battent pour que soient respectés les droits de Dieu et les droits des êtres humains et proclament que ces deux réalités sont intrinsèquement liées. Le prophète Michée résume parfaitement cela :

« Avec quoi me présenter devant le Seigneur, m'incliner devant le Dieu de là-haut ? Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes ? Avec des veaux d'un an ? Le Seigneur voudra-t-il des milliers de béliers ? Des quantités de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour prix de ma révolte ? Et l'enfant de ma chair pour mon propre péché ? » (Mi 6,6-7).

Le fidèle qui est mis en scène dans l'oracle est enfermé dans une relation mercantile avec un Dieu *a priori* hostile et dont les faveurs se monnaient. Pour rendre ce Dieu favorable, il doit lui offrir ce qu'il a de meilleur : plus il donnera au Dieu, plus celui-ci le comblera de bienfait et, le cas échéant, lui pardonnera son péché. Cette logique est mortifère : elle conduit le fidèle à sacrifier son propre enfant – qui représente à la fois l'avenir et une vie innocente – pour obtenir le pardon de son péché. Le prophète Michée s'élève contre une telle conception de Dieu. Avant tout acte cultuel, ce qui plait à Dieu est la justice, le respect du droit ainsi que la bonté et la fidélité, toutes choses qui permettent la proximité avec Dieu :

« On t'a fait savoir, homme³, ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté et de marcher humblement avec ton Dieu » (Mi 6,6-8).

Pour les prophètes, il ne peut y avoir de relation juste à Dieu sans qu'il n'y ait une relation juste et bonne au prochain, au frère. On peut même aller plus loin et affirmer que, pour les prophètes, l'éthique, et donc, ici, l'attitude envers le prochain, est le lieu par excellence d'application et de vérification de la foi. Honorer Dieu se fait aussi à travers le culte, certes, mais aussi, et à égale importance, dans l'attitude que l'on adopte vis-à-vis du prochain.

³ Au sens de « humain ».

1.4. « L'aumône délivre de la mort » (Tb 12,9)

Dans le même sens, on trouve dans des textes tardifs du judaïsme, tels Tobit et le Siracide, la conviction selon laquelle l'aumône sauve de la mort. Autrement dit, le partage de ses biens avec les plus nécessiteux est une voie d'accès à la vie éternelle. Ainsi le formule l'ange Raphaël dans le livre de Tobit :

« Faites le bien, et le mal ne vous atteindra pas. Mieux vaut la prière avec la vérité et l'aumône avec la justice que la richesse avec l'injustice. Mieux vaut faire l'aumône que d'amasser de l'or. L'aumône délivre de la mort et elle purifie de tout péché. Ceux qui font l'aumône seront rassasiés de vie ; ceux qui font le péché et l'injustice sont ennemis d'eux-mêmes » (Tb 12,7b-10).

De même, dans le Siracide :

« Comme l'eau éteint le feu qui flambe, ainsi l'aumône efface les péchés » (Si 3,30).

Suis un long développement dans lequel Ben Sira, l'auteur du Siracide, exhorte son interlocuteur à pratiquer la charité et la justice (Si 3,31 – 4,10). Pratiquer l'aumône, le partage, rend plus humain et donc plus proche de Dieu.

1.5. Le salut porté aux périphéries choisies et non-choisies

Qui donc se trouve aux périphéries ? Nous l'avons vu, au point de vue social, économique, c'est surtout du pauvre qu'il s'agit et, pauvres parmi les pauvres, en particulier de la veuve, de l'orphelin et de l'émigré. Pourtant, la périphérie peut être aussi envisagée du point de vue géographique, et certains textes prophétiques le font.

Ainsi, le livre de Jonas raconte la conversion de la grande ville païenne de Ninive suite à la prédication, faite pourtant de mauvaise grâce, par le prophète Jonas. Or Ninive est la capitale du Royaume Assyrien, ennemi par excellence d'Israël, puisque l'Assyrie fut responsable de la chute du Royaume d'Israël en 722 av. J.-C., une véritable catastrophe. Bien sûr, le livre de Jonas n'est pas un livre historique, mais plutôt une parabole destinée à faire réfléchir ses auditeurs. Ici, la pointe de la parabole, son point d'insistance, est précisément la difficulté pour Jonas d'accepter que Dieu se soucie de Ninive, que Dieu veut le Salut de Ninive. Jonas, lui, ne veut pas la conversion de Ninive – c'est pour cette raison qu'il tente de ne pas aller à Ninive et qu'il finit dans le ventre du poisson, qui le recrache à Ninive. Et une fois qu'il y est et qu'il voit que toute la ville, roi, hommes et bêtes se convertissent suite à sa prédication et que Dieu leur accorde à tous son pardon, Jonas n'est pas content. Il est même en colère : ne s'agit-il pas de païens, et qui plus est d'ennemis ? Cette parabole nous fait comprendre qu'il n'est pas toujours évident d'aller, comme Jonas, aux périphéries, surtout quand s'y trouvent des personnes que l'on ressent peut-être comme des ennemis, comme des « païens » ou pour le moins des gens avec qui on ne se sent aucunes affinités. Hier comme aujourd'hui le récit de Jonas nous fait réfléchir à nos résistances à nous rendre aux périphéries, là où on n'a pas nécessairement envie d'aller.

Pourtant, plusieurs oracles prophétiques, notamment dans le livre d'Isaïe, proclament que le salut est ouvert aux nations, autrement dit à tous les peuples :

«¹⁸ C'est moi qui motiverai leurs actes et leurs pensées; je viens pour rassembler toutes les nations de toutes les langues; elles viendront et verront ma gloire: ¹⁹ oui, je mettrai au milieu d'elles un signe. En outre j'enverrai de chez eux des rescapés vers les nations: Tarsis, Pouth et Loud qui bandent l'arc, Toubal, Yavân et les îles lointaines, qui n'ont jamais entendu parler de moi, qui n'ont jamais vu ma gloire; ils annonceront ma gloire parmi les nations. ²⁰ Les gens amèneront tous vos frères, de toutes les nations, en offrande au SEIGNEUR - à cheval, en char, en litière, à dos de mulet et sur des palanquins - jusqu'à ma sainte montagne, Jérusalem - dit le SEIGNEUR - tout comme les fils d'Israël amèneront l'offrande sur des plats purifiés, à la Maison du SEIGNEUR. ²¹ Et même parmi eux je prendrai des prêtres, des lévites, dit le SEIGNEUR. ²² Oui, comme les cieus nouveaux et la terre nouvelle que je fais restent fermes devant moi - oracle du SEIGNEUR - ainsi resteront fermes votre descendance et votre nom! ²³ Et il adviendra que de nouvelle lune en nouvelle lune et de sabbat en sabbat toute chair viendra se prosterner devant moi, dit le SEIGNEUR » (Is 66,18-23).

1.6. La périphérie comme signe du salut

Si le croyant est invité aux périphéries de toutes sortes, si le Salut est aussi offert aux périphéries, celles-ci ne sont pas seulement à considérer comme des bénéficiaires passives. Au contraire, le Salut vient aussi des périphéries. Les périphéries sont même un des lieux privilégié de manifestation du Salut.

Ainsi, c'est une veuve d'une nation étrangère qui assure la subsistance du prophète Elie durant une famine (1 R 17). Dans le livre de Judith, c'est Achior, un Ammonite, quelqu'un issu d'un peuple ennemi d'Israël, qui témoigne de sa foi dans le Dieu d'Israël (Jdt 5,5-21).

Le jour du Seigneur, de l'avènement du Règne de Dieu, est décrit comme un jour de joie pour le pauvre, la veuve, l'orphelin. Les infirmités seront alors guéries :

«⁵ Alors, les yeux des aveugles verront et les oreilles des sourds s'ouvriront. ⁶ Alors, le boiteux bondira comme un cerf et la bouche du muet criera de joie. Des eaux jailliront dans le désert, des torrents dans la steppe. ⁷ La terre brûlante se changera en lac, la région de la soif en sources jaillissantes. Dans le repaire où gîte le chacal, l'herbe deviendra roseau et papyrus. ⁸ Là on construira une route qu'on appellera la voie sacrée. L'impur n'y passera pas - car le Seigneur lui-même ouvrira la voie - et les insensés ne viendront pas s'y égarer. ⁹ On n'y rencontrera pas de lion, aucune bête féroce n'y accédera - on n'en trouvera pas. Ceux qui appartiennent au Seigneur prendront cette route. ¹⁰ Ils reviendront, ceux que le SEIGNEUR a rachetés, ils arriveront à Sion avec des cris de joie. Sur leurs visages, une joie sans limite! Allégresse et joie viendront à leur rencontre, tristesse et plainte s'enfuiront » (Is 35,5-10).

Le second Isaïe (Is 40 – 56), autrement dit la deuxième partie du livre d'Isaïe, évoque même un personnage mystérieux, le serviteur du Seigneur, qui va jusqu'à porter la faute de ses contemporains pour leur Salut :

« Qui donc a cru à ce que nous avons entendu dire? Le bras du SEIGNEUR, en faveur de qui a-t-il été dévoilé? ² Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton, comme une racine sortant d'une terre aride; il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous le recherchions. ³ Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui l'on cache son visage; oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.

⁴ En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées, ce sont nos douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié. ⁵ Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités: la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison. ⁶ Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, nous nous tournions chacun vers son chemin, et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de nous tous » (Is 53,1-6).

En évoquant l'arrivée de la lumière, donc du Messie, depuis Zabulon et Nephtali, tribus du Nord souvent oubliées, le prophète Isaïe fait venir le salut d'Israël des marches lointaines et non pas de Jérusalem.

2. Parcours dans le Nouveau Testament

2.1. « Et le Verbe s'est fait chair » (Jn 1,14)

Le Nouveau Testament commence avec la Naissance de Jésus. Dieu s'est fait homme. Jusque-là, l'homme était à l'image de Dieu, il y avait une ressemblance entre l'homme et Dieu. Avec l'Incarnation, Dieu se fait homme, rendant manifeste, visible, définitive cette ressemblance. Jésus dira lui-même à Philippe : « Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9).

Prendre au sérieux l'incarnation, le fait que Dieu s'est fait homme, c'est prendre au sérieux l'humanité, le monde et tout ce qui le compose, le corps humain et toutes les réalités matérielles. Tout cela est digne de Dieu, est le lieu de la présence de Dieu.

Et non seulement Dieu s'est fait homme, mais en plus, pauvre, en particulier par sa naissance dans une crèche et sa mort sur la croix... Dans le début et la fin de sa vie Jésus est situé lui-même en périphérie, comme faisant partie de cette périphérie. Comme pour le serviteur souffrant d'Isaïe, avec lequel il est identifié, il fait venir le Salut pour tous de la périphérie, de la misère, de la souffrance.

Cela ne veut pas dire que la misère et la souffrance sont quelque chose à rechercher comme un but en soi, puisque la Croix est indissociable de la Résurrection, et que, de son vivant, Jésus a combattu la souffrance, mais cela veut dire que la misère et la souffrance peuvent être des chemins de salut, et qu'elles l'ont été en Jésus.

Là-aussi, le Salut peut venir de la périphérie, de ceux qui souffrent, qui connaissent la pauvreté, l'exclusion, et qui sont aussi des visages du Christ souffrant, des visages de Dieu.

2.2. L'attitude de Jésus : guérison, accueil et envoi

Durant sa vie terrestre, Jésus se tourne de manière privilégiée vers les périphéries de toutes sortes. Ainsi commence-t-il sa vie publique selon l'évangile de Matthieu :

«... il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée gagna toute la Syrie, et on lui amena tous ceux qui souffraient, en proie à toutes sortes de maladies et de tourments : démoniaques, lunatiques, paralysés ; il les guérit » (Mt 4,23-24)⁴.

Jésus approche et guérit ces marginaux parmi les marginaux que sont les lépreux. Il ressuscite le fils unique d'une veuve, à Naïn (Lc 7, 11-17). Ces guérisons signifient que le Règne de Dieu est à l'œuvre : quand Dieu passe à l'action pour inaugurer son Règne, c'est d'abord pour guérir les hommes et les femmes, pour mettre fin à la souffrance. Dieu se montre ainsi comme voulant le bonheur, l'intégrité et la santé de tous.

Jésus se rend proche des prostituées et des collecteurs d'impôt. Il fait même de l'un d'eux, un certain Matthieu, ou Lévi, un de ses apôtres et mange à sa table (Mt 9,9-10 ; Mc 2,13-15 ; Lc 5,27-29). Les « bonnes gens » de son époque vont le lui reprocher :

« Voyant cela, les Pharisiens disaient à ses disciples : "Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ?". Mais Jésus, qui avait entendu, déclara : "Ce ne sont pas les biens portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : *C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice*⁵. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » (Mt 9,11-13).

L'évangile de Luc insiste particulièrement sur cette dimension. Ainsi, c'est pour répondre aux critiques des Pharisiens et des scribes qui lui reprochent de faire bon accueil aux collecteurs d'impôts et aux pécheurs que Jésus raconte trois paraboles (Lc 15,1-32) : la brebis perdue et retrouvée ; la pièce perdue et retrouvée ; le fils perdu et retrouvé. La brebis se perd à l'extérieur, la pièce, dans la maison, et le fils à l'extérieur et dans la maison. Les trois paraboles insistent sur la joie de celui qui retrouve la brebis ou de celle qui retrouve sa pièce, ainsi que sur la joie du père qui retrouve son fils. Seule la troisième, celle du fils, s'achève sur la parole du père au fils aîné, jaloux de l'accueil que le père fait à son cadet :

⁴ Voir aussi les nombreux passages racontant les guérisons effectuées par Jésus. Par ex. Mt 8,14-15 (belle-mère de Pierre) ; 8,16-17 ; 8,28-34 ; 9,1-8 ; 9,18-26 (fille d'un notable) ; 9,27-31 (deux aveugles) ; 9,32-34 (un possédé muet) ; 15,29-31 et passages parallèles dans les autres évangiles...

⁵ Citation d'Os 6,6 que l'on retrouve encore en Mt 12,7.

« Mon enfant, toi tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé » (Lc 15,31-32).

Le récit ne donne pas la réponse du fils aîné. Sans doute parce que cette parole est en fait dite en direction des auditeurs de Jésus, les scribes et les pharisiens, constituant autant de fils aînés récriminant contre l'accueil que Jésus réserve aux pécheurs. Entreront-ils eux-aussi dans la joie du festin ?

Luc rapporte aussi la parabole du riche et de Lazare (Lc 16,19-31) : c'est maintenant que se prépare la vie éternelle, et l'attitude adoptée envers le plus pauvre est déterminante.

Jésus invite ses disciples à se faire serviteurs à sa suite, et notamment lors de la scène du lavement des pieds, avant de vivre sa dernière Pâques (Jn 13,1-20) :

« Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue, l'heure de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu'à l'extrême. Au cours d'un repas, alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer, sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il va vers Dieu, Jésus se lève de table, dépose son vêtement et prend un linge dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin et commence à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint (...)

Lorsqu'il eut achevé de leur laver les pieds, Jésus prit son vêtement, se remit à table et leur dit : "Comprenez-vous ce que j'ai fait pour vous ? Vous m'appelez 'le Maître et le Seigneur' et vous dites bien, car je le suis. Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ; car c'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous faites-le vous aussi" » (Jn 13,1-5.12-15).

Jésus guérit aussi le serviteur du centurion, un païen, et reconnaît la foi de cet homme (Mt 8,5-13), tout comme il reconnaît la foi de la Cananéenne, une païenne, et guérit sa fille (Mt 15,21-28 ; Mc 7,24-30), ou la foi du lépreux samaritain (Lc 17,11-19). Dans l'évangile de Jean, il s'entretient longuement avec la Samaritaine et lui annonce qu'il est le Messie. Ainsi, la Bonne Nouvelle et le Salut n'ont pas de frontière.

Les évangiles de l'enfance manifestent l'universalité du Salut que Jésus est venu offrir : dans l'évangile de Matthieu, la venue des mages venus d'Orient, des païens, symbolise le Salut donné et accueilli par les nations (Mt 2), tandis que dans l'Évangile de Luc, les bergers à la crèche signifient l'accueil du Messie par les marginaux qu'étaient les bergers à cette époque (Lc 2). A la mort de Jésus, au pied de la croix, c'est un centurion romain qui désigne Jésus comme Fils de Dieu (Mt 27,54 ; Mc 15,39).

2.3. Les Actes des Apôtres, mission vers les périphéries

Dans l'évangile de Matthieu, le premier envoi des disciples en mission est relaté en ces termes :

« Ayant fait venir ses douze disciples, Jésus leur donna autorité sur les esprits impurs, pour qu'ils les chassent et qu'ils guérissent toute maladie et toute infirmité » (Mt 10,1). Après la résurrection, Jésus envoie de nouveau les disciples : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28,18-20).

Les disciples sont ainsi envoyés poursuivre l'œuvre inaugurée par Jésus.

Juste avant l'Ascension, Jésus ressuscité annonce aux disciples qu'ils vont recevoir l'Esprit Saint :

« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1,8).

Les Actes des apôtres racontent ainsi comment l'annonce de l'Évangile, la Bonne Nouvelle, se répand sous l'action de l'Esprit Saint jusqu'aux extrémités de la terre (selon la conception de l'époque) :

- Jusqu'à Rome, avec l'apôtre Paul
- Jusqu'en Ethiopie, avec le baptême de l'eunuque éthiopien par Philippe (Ac 8,26-40)

L'Église naît ainsi missionnaire, comme en témoignent les Actes des Apôtres, les écrits de Paul et les autres épîtres. A tel point que c'est même sa première raison d'être : annoncer la Bonne Nouvelle de la venue du Règne de Dieu, en marchant dans les pas du Christ, et à la lumière de l'Esprit.